

LE POU

Version poitevine

Il y avait une fois un roi qui se promenait. En passant chez des malheureux, il avait attrapé un pou. En se rendant, il demanda à un de ses serviteurs quelle était cette bête qu'il avait avec lui. Le domestique lui dit que c'était un pou.

— Un pou, un pou, qu'est-ce que c'est que ça, je ne le connais pas. Faut le mettre engraisser dans la salière (1).

Il est devenu tellement gros qu'il a fallu casser la salière pour l'arracher de dedans. On le dépouilla et avec la peau on fabriqua une paire de gants.

Le roi fit publier dans tout le royaume que celui qui découvrirait de quelle peau étaient faits ses gants, aurait sa fille en mariage.

Depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, tout le monde arrivait, les mendiants, les charbonniers, etc. La jeune fille avait un bon ami qui était un prince et le roi ne voulait pas le mariage. Il avait fait enfermer sa fille dans une tour pour qu'il ne pût pas la voir. Elle fit une lettre disant à son bon ami de quelle peau les gants étaient faits, et lui faisant connaître le jour où son père réunissait les prétendants.

En s'y allant il trouva dans son chemin un charbonnier qui était monté sur un âne, il lui dit : « Charbonnier, si tu veux, nous allons changer de monture et d'habits. » Le charbonnier lui répondit « Oh ! monsieur, vous vous moquez de moi, d'hasard. »

— Non, je ne me moque pas de toi.

Alors le charbonnier accepta. Le prince prend les habits du charbonnier, s'en va à la cour et se place tout à fait le dernier.

On commença à interroger ; personne ne pouvait deviner et pourtant chacun pouvait désigner trois peaux différentes.

Enfin vint le tour du charbonnier ; le roi demanda comme aux autres de quelle peau étaient faits les gants.

Dame, mon bon monsieur, i quneu pas trop quieu. Est-o de ta peau de porc, est-o de la peau de punaise ?

— Non, ce n'est pas cela, mais vous approchez.

— Dame, à moins qu'o set de la peau de pouail ?

— C'est vrai que dit le roi, vous avez ma fille en mariage, c'est vous qui avez deviné.

Raconté par Louis Grolleau, domestique, âgé de 62 ans, en 1865. se continue par le Type 900.

Léo DESAIVRE, « Contes poitevins (Deux-sèvres) », in : R.T.P., XIII (1898), 399-400.

(1) Le charnier au lard.